

SCÈNES



Grenoble avait commandé un film, en 1986. Ce dernier avait alors tourné *Mammame*, adapté d'une chorégraphie de Gallotta juste après sa création, sur la plage du Havre, au gré du piano suave d'Henry Torgue. Le chorégraphe ne peut s'empêcher, en guise d'au revoir, d'en rejouer le final à l'identique. Une citation... quarante ans après. Qui révèle que sa danse faite de gestes volatils, d'attentions à l'autre, d'accélération détonnantes ou de relâchements sensuels, est contemporaine depuis longtemps...

▷ Emmanuelle Bouchez
| 1h15 | Les 6 et 7 mai, Anthéa, Antibes ;
du 3 au 6 juin, MC2, Grenoble.

Cher cinéma

Danse

Jean-Claude Gallotta

Fellini, Godard, Raoul Ruiz, Leos Carax ou Nanni Moretti, le pionnier de la danse française des années 1980 rend hommage à ses maîtres de cinéma.

TTT

Ils sont d'abord alignés sur des tabourets. Quatre femmes et cinq hommes vêtus de la même veste, du même pantalon noir et de la même chemise blanche, comme parés de cette sobre élégance à laquelle le chorégraphe Jean-Claude Gallotta nous a toujours habitués. Après avoir rendu hommage à ses idoles du rock (*My Rock* dès 2004 et *My Ladies Rock* en 2017), voilà le pionnier de la danse française des années 1980 qui célèbre son « cher cinéma ». « *Mon unique école* », précise-t-il en voix off. Celle qui était, selon lui, la plus en avance, dans les années 1960-1970 de sa jeunesse, sur le chemin de « *la libération des corps* ».

Alors, avec son naturel habituel, il raconte ses rencontres, furtives ou plus soutenues, avec des cinéastes admirés. Tel le grand Fellini, auquel le jeune chorégraphe a eu l'audace de proposer – sans succès – un rôle. C'est l'argument du premier tableau où, sur une musique en écho léger à celles des

films du Maestro, la troupe chaloupe en harmonie dans une langoureuse mélancolie.

Malgré l'effet de liste – les noms se succèdent, chacun suivi d'un message d'hommage –, ce spectacle du si sensible chorégraphe nous emporte loin. Car dans cette troupe renouvelée – où l'on reconnaît quelques anciens, dont Thierry Verger dans un fulgurant solo tissé de sauts de cabri –, la symbiose des interprètes est frappante. Ensemble, ces femmes et ces hommes vibrent d'une pulsation aussi organique – quoique plus aérienne – que celle que l'on célèbre aujourd'hui chez Hofesh Shechter, par exemple.

Cher cinéma s'appuie aussi sur de très beaux moments. Comme cette évocation de la mort de Jean-Luc Godard, où le danseur et la danseuse se tiennent suspendus au ras du sol pour tourner ensemble avec une extrême lenteur. Et puis, il y a l'hommage à Raoul Ruiz, « *ce cinéaste baroque* » à qui la Maison de la culture de

La sobre élégance des danseurs de Jean-Claude Gallotta : une symbiose parfaite.